L'Abeille de a Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au Kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Henry Wiegel, 1727 Burdette, une fille.
Mme Sam Budge, 1027 Sixième, un garçon.
Mme Léon Rock, 2001 France, un garçon.
Mme Eugène Camors, 725 St-Roch, un garçon.
Mme Joseph Freeman, 2132 Burdette, un garçon.
Mme John Ventress, 2361 N. Villeré, une fille.

Mariages.

Samuel Lafayette Crab et Etta Léo Gillman.
Louis Jones et Florence Whitaker.
Julian Breaux et Mary Robinson.
Ludwig Scherer et Annie E. Helem.
Meyer Joseph Farrenday et Bertha Regina Wimmigkopf
Paul Gustave Kopp et Mary Glancey.
Henry Léon Van Praag et Marie Goldsmith.
John August Maschek et Léonore Ticoulet.
Arthur De Fraties et Mlle Marie Serio.
Peter Labuzon et Mlle Regina Fournier.

Décès.

Emilia A. Macher, 11 mois, paroisse St-Bernard.
J. L. Fly, 40 ans, Hôpital de la Charité.
Sadie Hanna, 35 ans, Hôpital Sarah Goodrich.
Mme Peter Wambacher, 44 ans, 1432 Léonidas.
Andrew Naguni, 17 ans, Hôpital de la Charité.
Jesse Birch, 29 ans, Hôpital Brosnan.
Mlle Isabella Grant, 65 ans, 1327 Coliseum.
John Levy, 46 ans, Hôpital de la Charité.
Bryan Schelzinger, 5 ans, 820 N. White.
Sylvester Jones, 30 ans, Hôpital de Charité.
James Brousse, 56 ans, Hôpital de Charité.
Henry Washington, 4 mois, 1950 Marais.
August Treagnier, 49 ans, 1927 Bienville.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Chas. Miller vs. N. O. Railway and Light Co., dommages, $5,000; Nelson Co-operative Assn., Inc., vs. Salvador Sparo et R. S. Difolta, réclamation, $315,50; Nathan Lakowsky vs. Jos. Quarrella, dommages, $2,715; Louis Lakowsky vs. Jos. Quarrella, dommages, $5,324,38; Alfred Krauss vs. Jos. Quarrella, dommages, $1,061,50; Alfred F. Livaudais vs. Adrian Hava, pour un billet, $2,000; Paul Cerise vs. N. O. Railway and Light Co., dommages, $10,000; Alfred Hanhart vs. Bella Mackie Hanhart, son épouse, divorce ou séparation de biens; Mme Wilhelmina, R. F. Osterman vs. Lillian Lusse et als, mineurs, demande en partage; Mme Estelle Burdeau vs. Chas. K. Burdeau, demande en partage; Jackson Building and Loan Association vs. Veve E. J. Madden, saisie immédiate, $3,000; Jose Louis Fresas vs. Mario G. Guzman, divorce.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mardi: Mme Clothilde Stefker, née Rogneveut; Cornelius J. Hennessey, Brice Longe, Nancy Baker, Madison C. B. Mason, Isidore Adolph Pallain, Mme Catherine Henrietta Heinrich, née Bretz.

Les mineurs de Charles Louis Singer demandent une assemblée de famille.

A COUPS DE REVOLVER.

Une femme se venge de celui qui l'aurait calomniée.

Un drame sanglant s'est déroulé hier matin rue Royale, en face du No.935. Mme Robert Miguez, âgée de 31 ans, a grièvement blessé d'un coup de revolver Anthony Di Franco, barbier italien, parce qu'il avait essayé de ternir sa réputation, en faisant de faux rapports à son fiancé, le Dr. Leo Palais, demeurant 924 rue Royale. Di Franco, qui est mourant à l'Hôpital de la Charité a déclaré à la police qu'il est innocent.

Après avoir fait feu sur Di Franco, Mme Miguez passa son revolver à un agent de police, et fut conduite au troisième poste de police par le capitaine Capo. Mme, Miguez dit qu'elle s'était mariée à l'âge de 14 ans. Elle avait demeuré quelque temps avec la belle-mère de Di Franco, et ce dernier lui aurait proposé de se faire enlever par lui, et elle lui aurait répondu: "Vous devriez avoir honte d'agir ainsi car vous avez une femme et des enfants." Quelques mois plus tard, Mme Miguez s'était fiancée au dentiste Leo Pallais. Dès ce moment, Di Franco, aurait donné des preuves de sa jalousie contre le dentiste en faisant circuler les bruits dont on l'accuse.

Prestation de serment du shérif Marrero.

Marli, le secrétaire de la cour Rossner a reçu le serment et classé la caution du shérif L. H. Marrero. Ce dernier entre dans sa cinquième période d'exercice de shérif et percepteur d'impôts: sa première élection à ces fonctions remonte à 1896. Dès sa réélection le shérif Marrero a immédiatement renommé ses adjoints, L. L. Dauenhauer, O. B. Stiles, Désiré Brand, et enfin Charles Burgbacher. Par une curieuse coïncidence, le secrétaire de la cour C. W. Rossner avait prêté serment peu d'instants avant pour sa troisième période de fonctions devant le juge P. E. Edrington.

Exploits des cambrioleurs.

Joseph Philip, 2721 Ste-Anne, a porté plainte à la police qu'il a été dérobé aux Fair Grounds de bijoux valant $35. Gilbert Thomas, 2027 Iberville, a été arrêté comme suspect.

Des cambrioleurs se sont introduits dans la résidence de J. E. Wallace, 1045 Barrane, et ont emporté des vêtements, 26 dollars en monnaie, une montre en or et autres bijoux, le tout évalué à $133.

La "New Orleans Railway and Light Company" a été dérobée de 400 pieds de fil de cuivre, valant $85, en arière du champ de course de la ville.

Peter J. Cojales, 300 Camp, a informé la police qu'on lui avait enlevé un appareil électrique valant $12.

Des individus inconnus ont pénétré dans la maison du caporal de police Arthur L. Hattier, 1630 avenue des Champs-Elysées, pendant qu'il déjeunait avec sa famille, et ont filouté $33 en monnaie et des vêtements.

Suicide.

L. Olivre du jeune Mexicain trouvé mort, mardi matin, au No. 609 rue Royale, a été identifié après midi par Mlle Juana Torres, comme étant son frère Bernardo. Mlle Torres accuse son frère de s'être approprié, par l'usage d'un chèque signé en blanc, la somme de 2,000 dollars. Il aurait en outre soustrait dans le coffre-fort de la plaignante, à la "Whitney Central National Bank", pour environ aussi 2,000 dollars de bijoux. Le cadavre du jeune suicidé a été porté à la morgue.

METAIRIE PARK SERA UN FAUBOURG ATTRAYANT

La firme "Bird Bros. & Godchaux" se propose de dépenser $100,000 en améliorations.

Les acquéreurs du vaste terrain qui sera bientôt connu sous le nom de Metairie Park lanceront immédiatement la main-d'œuvre qui créera un des faubourgs les plus attrayants de la Nouvelle Orléans. C'est la firme de Bird Bros. et Godchaux dont les bureaux sont établis dans l'édifice Godchaux qui a acheté pour la somme de cent mille dollars des terrains de choix de la New Orleans Land Company, et qui transformera ces terres en lots de valeur et les offrira, à des prix raisonnables, aux personnes désirant bâtir un home confortable, ou acquérir des terrains dont la valeur croîtra rapidement. Le site de Metairie Park comprend une grande étendue de terre commençant à la voie ferrée Terminal et aboutissant à West End et embrassant toute la section à partir du chemin coquillé du Nouveau Bassin jusqu'au canal de la Dix-septième rue qui divise la paroisse d'Orléans de la paroisse Jefferson. La somme de $100,000 est déjà allouée pour établir les systèmes d'égouts, de conduits d'eau, d'éclairage électrique, de drainage, et de rues. La municipalité fait creuser, en ce moment, le canal de la Dix-septième rue, et un magnifique chemin coquillé sera construit du terminus de la ligne de tramways électriques "Blue Line," le long du canal jusqu'à Bucktown, au West End. De beaux arbres seront plantés tout le long de ce chemin, et il est très probable que les tramways allongeront leur voie pour arriver à West End et à l'avenue du Lac. Le chemin coquillé de West End longe toute l'étendue de la propriété du côté Est, et un boulevard coquillé cent vingt pieds de largeur sera établi à travers le faubourg. Les terrains seront divisés en 4600 lots, offerts en vente seulement à des personnes blanches. Les acquéreurs de Metairie Park ont reçu une centaine de demandes pour lots de $1500. La firme Bird Bros. & Godchaux a des agents en ville et aussi dans les localités rurales.

D'après un relevé officiel, il a été constaté que les terrains de Metairie Park sont plus élevés, de douze pouces, que ceux dans le voisinage des avenues Canal et Carrollton.

Jeunes candidats aux honneurs militaires.

Le comité général de la défense nationale, s'est réuni hier, et a décidé d'envoyer une cinquantaine de jeunes gens, prendre part à des exercices d'entraînements militaires, au Fort Oglethorpe, Géorgie, faisant usage du surplus du fonds réuni pour le jour du "Preparedness," pour payer les frais des jeunes gens. La résolution à cette fin a été soumise par M. Werlein, et un comité de cinq membres a été nommé pour choisir cinquante jeunes gens désireux de prendre un cours militaire.

Dernières volontés de M. Lenes.

Le testament de M. Joseph Lenes, qui il fut un temps était président de la "Carrollton Railroad Company," actuellement la ligne St. Charles Belt, a été déposé hier à midi, à la Cour Civile de District. Le testateur lègue à sa nièce, Mlle Célanaire L. Correjolles qu'il nomme légataire universel, $15,000 en bons de ville, les propriétés suivantes: 2529 Canal; 616 Carondelet; 625 Poydras; 813 Camp, et le home de la famille, meublé, au coin Baronne et Gravier. A Madeline Cola, la propriété 1141 Prytania et $5,000 en bons de la ville; à Marie C. Quays, $5,000 en bons de ville, et à Alice Jones $5,000 en bons de la ville.

Au Collège Newcomb.

Les exercices de fin d'année pour jeunes filles, ont eu lieu hier matin, au Collège Newcomb. Douze prix ont été décernés aux graduées par le Dr. B. V. B. Dixon, président de l'institution.

Vingt-six jeunes gens ont été diplômés à l'école supérieure Warren Easton, partie commerciale.

Vingt-neuf jeunes filles de l'école supérieure Sophie B. Wright ont été diplômées hier soir.

Les graduées à l'école supérieure de l'avenue de l'Esplanade, seront au nombre de quarante-quatre.

Arrêt de sursis.

La New Orleans-Kenner Electric Railway Company, a obtenu un arrêt de sursis de la cour, afin d'empêcher le chemin de fer "Louisiana Railway and Navigation Company," de construire une voie ferrée le long de la voie projetée par elle, au nord de Kenner.

Gain de cause.

M. Charles Elmer et ses fils, qui avaient intenté un procès en dommages pour $1,309.72, contre les propriétaires du remorqueur Bradwell, devant la Cour Fédérale de District, ont été alloués 15 pour cent du montant, par le juge Foster.

Noyade.

Thomas Robertson, noir, 22 ans, en pêchant dans le fleuve près de la rue Richard, a été saisi d'une crise de nerfs, est tombé à l'eau et s'est noyé. Son corps n'a pas été retrouvé.

Accident mortel.

John Green, noir, 29 ans, ouvrier de la "New Orleans Demolishing Company", a été tué par l'écroulement d'un mur en briques, à l'établissement de Cooper Cotton Press, Thalia près de Sud Peters.

Dame blessée.

Une charrette, conduite par Mme Bertrand Terre, 1718 Law, est entrée en collision avec un tramway de la ligne Clio au coin Joséphine et Magnolia. Mme Bertrand a été blessée légèrement au bras gauche.

Rixe sanglante.

Une rixe sanglante a eu lieu entre deux nègres, Tannes Johnson et Prosper Joseph, au coin Céleste et Tchoupitoulas, au cours de laquelle Johnson a reçu un coup de couteau à la poitrine. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité. Joseph s'est échappé, et son signalement a été télégraphié à toutes les stations de police.

La Population Pauvre.

Berne. — Les Basler Nachrichten" annoncent que la municipalité de Strasbourg vient à son tour d'instituer des cuisines roulantes pour la population pauvre de la ville.

TOUS GENRES DE PORTRAITS

Convenables pour cadeaux et toutes occasions. Tableaux Sacrés, et autres pour salon, salle-à-manger et antichambre. Avantages de prix réduits spécialement pour cadeaux de noces en mai et juin.

MARX ART STORE
221 RUE ROYALE

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN — PAS DE SUCCURSALES
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. — Juin 2—1 an

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI 7 juin 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps couvert; vents du sud.

Pour la Louisiane—Temps couvert mercredi et jeudi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—	Température.
7 a. m.	81
9 a. m.	83
11 a. m.	87
1 p. m.	89
3 p. m.	90
5 p. m.	89

Le tableau suivant donne le temps pour la Journée du 6 juin, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	81	E0-10	.00
7 p. m.	85	S0-8	.00

Le Livre Français pendant la Grande Guerre

(Suite)

Les éditeurs d'Art ont fait, de leur côté, un effort qui vaut d'être loué. Ils ont compris que l'heure présente demande que chaque énergie fournisse son maximum d'action à l'idée française.

En éditant la "Colline Inspirée" de Maurice Barrès, les histoires extraordinaires d'Edgar Poë, avec des illustrations de Bernard Naudin, M. Helleu qui suit la noble tradition d'Edouard Pelletan, montre que la volonté de l'effort vers le beau n'a pas été délaissée.

Pour les chefs-d'œuvre typographiques de cette maison fameuse dans l'histoire du Livre, la "Colline Inspirée" aura une place à part.

Un commun amour de la Lorraine y a réuni Paul Colin et Maurice Barrès. Commencé dans la paix, ce livre d'amour à la plus mutilée des petites patries, s'est créé pendant les heures les plus tragiques. Achevé d'imprimer le 12 septembre 1915, premier anniversaire de la Victoire de la Marne, il paraît sous une forme matérielle irréprochable, qui témoigne que jamais notre courage ni notre foi ne furent ébranlées.

De ce que fut l'effort de la Librairie d'Art, ce catalogue n'a pu retenir que les quelques illustrations qui ornent ces pages.

AUX MORTS.

Tel est, brièvement résumé, l'effort intellectuel de la France depuis vingt mois de guerre. Derrière ses armées, la France a continué son travail, le développement de sa pensée, la poursuite de ses recherches. Elle a donné ainsi le plus beau témoignage de calme et de persévérance dans ses traditions éternelles.

Tous ceux que leur âge n'appelait point aux armées ont mobilisé leurs efforts pour servir cette cause de l'idéal et de la liberté spirituelle que la France représente éminemment dans le conflit qui met l'Europe aux prises.

Tandis qu'elle maintenait ses réserves morales, sa jeune élite intellectuelle se donnait toute entière au sacrifice.

"Le fleuve monte, le fleuve de sang... Ce sont les poètes, les écrivains, les créatures de l'art ou de la pensée qui n'étaient encore rien qu'une fleur à peine ouverte et qui ont été et qui seront fauchés avant d'être connus même d'eux-mêmes.

"Des générations ont vécu, ont peiné, ont obscurément pensé à celui en lequel elles s'épanouiraient un jour, et voilà qu'il est tombé, comme la vie s'ouvrait pour lui.

"Salvete, flores martyrum!" comme dit le vieux poète Prudence," écrit un mort d'hier, M. Rémy de Gourmont dans "Pendant l'Orage".

Cent élèves de l'Ecole Normale, cent vingt élèves et cinquante anciens élèves de l'Ecole des BeauxArts sont morts pour la patrie attaquée. Pour les écrivains, le deuil est plus lourd et la gloire plus brillante encore.

Le "Bulletin des Ecrivains" compte 192 tués, 8 hommes de lettres morts sous les drapeaux, 25 disparus, 141 blessés dont quelques-uns le furent trois ou quatre fois, 10 médaillés militaires, 9 légions d'honneur, 137 croix de guerre, 20 prisonniers.

Jamais dans l'histoire des peuples on n'a vu un tel sacrifice de l'élite. Jamais les écrivains n'ont mérité une aussi pure admiration.

Certes, tous ces morts et ces disparus n'étaient pas de grands artistes. Mais il y avait parmi eux Charles Péguy, des romanciers de la plus haute valeur, comme Emile Clermont, Alain Fournier, Louis Pergaud, Ernest Psichari, Art Rœ, Emile Nelly, Louis Codet, Léon Bonneff, Maxence Legrand, Paul Acker, Jacques Nayral, André Lafon, Jean de Foville, Robert d'Humières, le subtil traducteur de Kipling, Charles Müller, qui souriait toujours... Des cinq romanciers dont avant la guerre il avait été question pour le Grand Prix de l'Académie, trois sont morts, deux ont mérité la croix de guerre; l'un de ces deux-là est blessé.

Il y avait parmi eux encore des poètes qui étaient de vrais poètes, dignes d'émouvoir et d'être aimés: Emile Despax, Paul Drouot, Jean Marc-Bernard, Gauthier-Ferrières, Charles Dumas, Olivier Hourcade, Louis Sarthan, Charles Perrot, et tant d'autres.

La France a perdu des historiens comme Albert Malet, François Laurentie, René Sturel, Joseph Déchelette, des critiques comme Jean Florence, le traducteur de Chesterton, Pierre Gilbert, André du Fresnois; des économistes comme Pierre Leroy-Beaulieu et Claude Casimir-Périer; des critiques musicaux comme Jules Ecorcheville et Joseph de Marliave; des écrivains politiques comme Léon de Montesquiou et Guy de Cassagnac.

Tous également, se sont donnés jusqu'à la mort.

(A LA FIN.)

PETITES ANNONCES

A VENDRE.

UNE BATISSE en briques à trois étages, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti. 13 av—tf

DEMANDES.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le but de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Cal ndar Committee, 15 West 38th Street, New York."
7 mars—dimmer vendu—tf

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 106. Commencé le 3 février, 1916.

Les Deux Petiotes

GRAND ROMAN PARISIEN

Par

HENRI KEROUL

(Suite.)

Oh! je reconnais ce qui est...

Elle est jolie, elle a ce je ne sais quoi de cavalièrement piquant qui plaît aux hommes; elle est spirituelle, colossalement riche... elle fera certainement elle-aussi une femme délicieuse.. et si tu n'avais pas été là, il se peut que j'eusse fait grande attention à elle, et sans doute, nos familles liées comme elles le sont, vivant côte à côte, aurais-je fini par l'aimer: mais quand elle s'est présentée, il était trop tard, la place était prise; quelque grand que soit mon cœur, il ne peut contenir que ma Geneviève, et c'est elle qui l'emplit tout entier...

Et tiens! écoute!...

C'est le rossignol!

Il chante à la nature endormie l'hymne de nos fiançailles...

De nouveau, il s'était amoureusement penché vers elle...

Avec ses grands yeux alanguis elle le regardait dans une extase divine...

Et comme, inconsciemment, elle lui tendait ses lèvres, se baissant davantage encore, il l'embrassa.

Brusquement, à ce contact nouveau pour sa pudeur de vierge, elle s'était renversée en arrière, mais bien vite elle se redressa, et reprenant possession de soi-même, apeurée, l'œil aux aguets:

— Vous n'avez pas entendu? demanda-t-elle à Julien...

— Non... quoi?

— Comme un cri que l'on aurait aussitôt réprimé.

— Quelque grillon qui chante dans le gazon, sans doute...

— Non... non... vous dis-je; c'était bien un cri... un cri de femme.

— C'est de la folie.. quelqu'un dans le parc à pareille heure?

— N'importe! Il faut rentrer

Soit!... Mais quant à croire que l'on nous a épiés...

D'ailleurs, nul ne se doute de rien et n'avait, par conséquent, intérêt à nous surveiller ainsi...

Mais puisque tu y tiens, retournons au château.

Et reprenant le chemin par lequel ils étaient venus un instant auparavant, sans rien voir d'anormal sur leur route, un instant après, chacun était de retour dans sa chambre où il s'enfermait.

Geneviève, tout-à-fait rassurée maintenant, parce que la crainte qu'elle avait eue c'était que Renée les ait suivis, et que dans la chambre de sa sœur de lait la lumière brillait, percutant de voir derrière les rideaux une ombre qui lisait, assise dans un fauteuil... Geneviève, disons-nous, poussa un long soupir de soulagement.

Evidemment, Renée n'ayant pas le don d'ubiquité, n'aurait pu être en même temps dans le parc et dans la chambre, et c'est pourquoi la pauvre petite, complètement rassérénée, allait se mettre au lit, lorsque tout à coup: tic! tic! on frappa discrètement à sa porte.

— Tiens! se demanda-t-elle intriguée... Ce ne peut pas être Julien cependant...

Et, à voix basse, elle interrogea:

— Qui est là?

— Moi!

— Toi!... répondit-elle, tandis qu'une pâleur légère se répandait brusquement sur son visage...

Et la porte s'ouvrit sans bruit, livrant passage à la petite duchesse, qui, le teint très animé, l'œil allumé, se laissa tomber sur un fauteuil, et, sans autre préambule, commença en s'adressant à Geneviève:

— Maintenant, ma petite, à nous deux, et causons!...

— Je veux bien... mais de quoi? répondit la pauvrette tout interloquée par la brusquerie de l'attaque.

— Tu sais très bien...

D'ailleurs, dès mes premiers mots, tu vas être renseignée...

Tout à l'heure, tu étais dans le parc..

— Moi?...

— Ne dis pas non... Et tu n'y étais pas seule...

— Mais...

— Julien de Quincy était avec toi...

Inutile de nier: je vous ai suivis, j'ai tout entendu... et le léger cri qui t'a si fort émotionnée, c'est moi qui l'ai poussé involontairement et qui, ayant peur d'être découverte dans ma situation stupide d'espionne, ai pris ma course et suis rentrée en courant au château, un instant à peine avant vous deux...

Or, puisque j'ai entendu, je suis au courant de votre conversation...

— Alors, tu sais que c'est moi que Julien aime depuis longtemps? interrogea-t-elle d'un air de défi.

— Oui.

— Tu sais aussi que son amour est partagé, en un mot que nous nous aimons?

— Je le sais... Mais j'entends vous en empêcher.

— Vraiment! Et tu comptes pour cela sur?...

— Sur toi!

— Sur moi! tu es folle!

— Sur la reconnaissance que tu dois avoir pour mon père, pour ma mère surtout; sur ton cœur.

— Je ne te comprends pas...

— Nous n'aimons pas de la même façons, vois-tu!...

Toi, ton amour est celui d'une petite fille qui souffre et qui se soumet: le mien est celui d'une femme, d'une vraie femme qui se révolte, se câbre, et si elle ne réussit pas, qui se tue...

Tout à l'heure tu disais à Julien: "Si je ne vous épouse pas, j'en mourrai...

Moi, je te crie, si je ne l'épouse pas, je me tuerai!...

Comprends-tu la différence, Geneviève?...

J'en mourrai... menace vague qui peut arriver, mais qui n'arrive pas toujours, car on compte sur le temps qui cicatrise peu à peu les blessures du cœur... qui, lentement, amène l'oubli...

Je me tuerai... menace certaine, au contraire, sortant de ma bouche, et dont la réalisation chez moi, n'en doute pas, serait immédiate.

Tu n'as pas l'air de comprendre où je veux en venir, ou plutôt tu fais semblant de ne pas comprendre...

Eh bien! Je vais préciser: voilà:

Jusqu'au jour où les fiançailles avec Julien seront décidées, je veux encore patienter, espérer...

Mais ce jour-là, par exemple, j'accomplirai ma résolution, et nul au monde ne saura s'y opposer!

Seulement, auparavant, j'aurai parlé à mon père et à ma mère; à ma mère surtout, et je leur dirai:

La voyez-vous, votre enfant d'adoption, que vous avez choyée, dorlotée, et de laquelle vous étiez en droit d'espérer en retour un peu d'affection...

Eh bien! elle savait que votre fille, votre vrai fille, celle-là, l'enfant de votre chair, de votre sang, aimait le même jeune homme qu'elle; elle lui avait dit: "Si tu l'épouses, je me tuerai:" et, sans se soucier ni du chagrin cruel ni de la douleur affreuse qu'elle allait vous causer, elle a répondu: Ça m'est bien égal!

Ma sœur de lait se tuera, sa mère en mourra peut-être aussi; son père, déjà si malade, si terriblement éprouvé, en ressentira un accroissement de souffrance... Tant pis pour elles! Tant pis pour lui!...

Mon mariage avant tout!...

Et ne dis pas non!... La preuve que je ne mens pas, c'est que toutes ces raisons tu les exprimais tout à l'heure, avec crainte, dans le parc...

— C'est vrai, je le reconnais...

Supposons que je consente à m'effacer devant une autre, devant toi!

Mais Julien n'a pas les mêmes raisons de se sacrifier que moi, lui!

Et si, quand j'aurai fait l'abnégation de mon amour, il refuse de t'épouser?

— Il ne refusera pas...

Il te l'a dit tout à l'heure, et ses paroles sont restées gravées dans ma mémoire comme sur la cire molle d'un cylindre de phonographe.

Très inquiète, tu lui demandais s'il m'aimait autant que toi, et il t'a répondu textuellement:

— Oh! je reconnais ce qui est...

"Elle est jolie, elle a ce je ne sais quoi de cavalièrement piquant qui plaît aux hommes; elle est spirituelle, colossalement riche, elle fera certainement, elle aussi, une femme délicieuse... etc.. etc...

Puis il a terminé en disant:

"Peut-être aurais-je fini par l'aimer; mais quand elle s'est présentée, il était trop tard, la place était prise; quelque grand que soit mon cœur, il ne peut contenir que ma Geneviève, et c'est elle qui l'emplit tout entier."

Elle avait répété tout cela, le visage contracté, les lèvres tremblantes.